



## Nos Monuments Lyonnais

---

### L'ÉGLISE ET LA COMMANDERIE

DE

### SAINT-GEORGES

---

**L'**ÉGLISE et l'ancienne commanderie de Saint-Georges, dont notre gravure reproduit un dessin au crayon, fait en 1852, par Gabillot, sont au nombre des monuments les plus dignes d'intérêt de notre ville.

Fondée au VI<sup>e</sup> siècle par saint Sacerdos, évêque de Lyon, l'église de Saint-Georges fut dédiée d'abord à sainte Eulalie (1). Détruite au VIII<sup>e</sup> siècle par les Sarrasins, elle fut relevée de ses ruines par l'archevêque Leydrade, qui nous apprend, dans sa lettre à Charlemagne, que, de cette église, dépendait un monastère de filles, placé sous le vocable de

---

(1) Severt. *Chronologia historica*, édit. in-4<sup>o</sup>, p. 30.

saint Georges (2), qui devint, plus tard, le patron de l'église elle-même.

Réunie, au commencement du xiv<sup>e</sup> siècle à la Commanderie de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, cette église garda néanmoins son titre d'église paroissiale. Son clergé se composait d'un prieur-curé et de quatre prêtres chapelains, dont l'un avait le titre de doyen et un autre celui de syndic. L'hôpital de Saint-Laurent, à la Quarantaine, fut placé sous sa dépendance en 1504, la chapelle de Saint-Roch, à Choulans, en 1629 et le monastère des Dames religieuses du Verbe Incarné, en 1655. Sept confréries ou associations pieuses y possédaient chacune une chapelle pour y tenir leurs réunions, et c'est dans l'une de ces chapelles que la famille de Langes, alliée aux Bellièvre, avait sa sépulture. Enfin, le Chapitre de l'église primatiale de Saint-Jean avait la coutume d'aller chanter, chaque année, dans cette église, les secondes Vêpres de Sainte-Eulalie, dont la fête se célèbre le 10 décembre. Et c'est, sans doute, en souvenir de cet antique usage, que, jusqu'à nos jours, le clergé métropolitain s'est rendu en procession à Saint-Georges, le dimanche des Rameaux, pour y faire la bénédiction des palmes (3).

L'ancienne église n'avait de remarquable que son sanc-

(2) In eadem civitate alias restauravi ecclesias. Unam quidem in honorem sancte Eulalie, ubi fuit monasterium puellarum in honore sancti Georgii, quam de novo operui et ex parte macherias ejus de fundamentis erexi. (*Mazures de l'Isle-Barbe*. Supplément. *Epistola Leydradi*. Circa 807. — V. Colonia. *Hist. littér. de Lyon*. II. p. 85).

(3) Léopold Niepce, *Le grand prieuré d'Auvergne*, p. 109 et s. — Meynis. *Les anciennes églises de Lyon*, p. 120. — *Almanach histor. de Lyon de 1755*, p. 32.

tuaire construit à la fin du xv<sup>e</sup> siècle, et dont la voûte était ornée de curieux pendentifs (4). Son Trésor renfermait plusieurs œuvres d'art, qui n'étaient pas sans mérite (5). A la Révolution tous ces précieux objets furent confisqués et l'église convertie en fenil. Le Concordat la rendit au culte. Mais ce ne fut qu'en 1844 que l'on entreprit sa reconstruction, sur les dessins de M. Bossan, architecte. A cette époque furent élevés le chœur, le sanctuaire et le clocher, ainsi que le transept septentrional. Quelques années plus tard, la construction du transept méridional et de la nef vint compléter ce monument, dont la flèche se fait remarquer au loin par ses heureuses proportions, et sa forme élégante et élancée.

La Commanderie de Saint-Georges, démolie depuis trente ans, avait été élevée, comme l'église, à la fin du xv<sup>e</sup> siècle. D'après le Père de Colonia, et tous ceux qui l'ont suivi, les comtes de Savoie possédaient, au commencement du xiv<sup>e</sup> siècle, sur son emplacement, un hôtel, qu'ils cédèrent aux chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem, en échange de la Commanderie du Temple située sur la rive gauche de la Saône et dont les Hospitaliers étaient devenus possesseurs, en 1313, à la suite de la suppression de l'ordre des Templiers (6). D'autres documents nous apprennent, au contraire, que les biens cédés, le 15 juillet 1315, par Amédée V, comte de Savoie, en échange de la maison du Temple, consistaient seulement en rentes et

---

(4) *Lyon ancien et moderne*, II, p. 78. — Péricaud. *Notes et documents*, année 1492.

(5) Léopold Niepce. *Le grand prieuré d'Auvergne*, p. 112.

(6) Colonia. *Hist. littéraire de Lyon*, II, p. 457. — *Lyon ancien et moderne*, II, p. 75. — Meynis. *Anciennes églises de Lyon*, p. 118.

divers droits seigneuriaux à la Verpillière et le mandement de Falavier, en Dauphiné (7).

Quoi qu'il en soit, les chevaliers Hospitaliers étaient établis depuis près de deux siècles près de l'église de Saint-Georges, quand la Commanderie, que nos contemporains ont vu démolir, fut construite, en 1498, par les soins du commandeur Humbert de Beauvoir, qui fit placer sur la porte d'entrée l'inscription suivante, que nous a conservée le P. Menestrier :

*C'est l'entrée de la maison Monsieur Saint Jean Baptiste et du bon chevalier Saint Georges, laquelle maison a été faicte et accomplie par messire Humbert de Beauvoir, chevalier de l'Ordre dudict Monsieur Saint Jean Baptiste de Jérusalem et commandeur de céans. Faict le 1<sup>er</sup> jour d'octobre, l'an 1498 (8).*

Cette Commanderie était composée d'un vaste bâtiment, à plusieurs étages, flanqué de deux grosses tours cylindriques, surmontées, à l'origine, de toits coniques, qui figurent encore sur le plan scénographique de 1550, mais qui furent abattus à une époque inconnue. La salle du Chapitre en était la pièce principale. Près de cette salle, et dans la tour du Nord, existait une tribune s'ouvrant sur le chœur de l'église et dans laquelle le commandeur pouvait assister aux offices. Un bâtiment contigu, composé de deux salles assez vastes, renfermait les Archives.

---

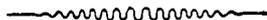
(7) De Valbonnais, *Preuves de l'Histoire du Dauphiné*, p. 158. — Léopold Niepce. *Le grand prieuré d'Auvergne*, p. 115. — *Almanach historique de Lyon*, de 1762, p. 37.

(8) Péricaud, *Notes et documents*, année 1498. — Colonia, *Hist. littér. de Lyon*, II, 420.

Après avoir succédé d'abord à Devesset (Ardèche), comme chef-lieu du grand bailliage de la Langue d'Auvergne, la Commanderie de Saint-Georges devint, en 1750, le siège du Grand Prieuré de la même Langue, qui avait été établi successivement à Lureuil (Indre), puis à Bourga-neuf (Creuse (9)). Et c'est ainsi que furent transférées dans notre ville toutes les Archives de l'Ordre de Malte de la Langue d'Auvergne, qui forment encore aujourd'hui, malgré l'enlèvement de nombreuses pièces, l'un des fonds les plus importants de nos archives départementales.

A la Révolution, les bâtiments de la Commanderie de Saint-Georges furent vendus comme biens nationaux à M. Layat, ancien magistrat, qui éleva d'un étage le principal corps de logis et fit même construire de nouveaux bâtiments dans les jardins (10). Mais cette ancienne demeure des chevaliers de Malte n'était plus habitée que par des ouvriers tisseurs, quand elle fut détruite, en grande partie, par un incendie, au mois de septembre 1854, ce qui entraîna bientôt après sa démolition.

A. V.



---

(9) Léopold Niepce, *Le Grand Prieuré d'Auvergne*, p. 93, 99, 101 et 302.

(10) Cochard, *Description histor. de Lyon*, 252. — Péricaud, *Notes et documents*, année 1492.